

# La Commune

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS



**Rendez-vous le dimanche 29 mai à 14h30 au Mur des Fédérés**

DEUXIÈME TRIMESTRE 1999 - NOUVELLE SÉRIE - NUMÉRO 6



# Cette dernière

Devant ce mur où il s'est tant de fois rendu... Devant le Mur, symbolique entre tous pour ceux qui se réclament de la Commune, nous étions là, nous, ses amis avec ses proches, le jeudi 1<sup>er</sup> avril pour un ultime hommage à notre ami Jacques Roure, décédé le jeudi 25 mars.

Notre dernier bulletin s'en était fait écho, depuis de longs mois la santé de notre ami s'était gravement détériorée. Son allant et son courage qu'il alliait à un esprit combatif laissaient espérer qu'il s'en tirerait encore. Pourtant cette dernière barricade lui fut fatale.

Cher Jacques, le 29 mai prochain, tu ne seras pas à nos côtés, mais dans l'esprit tu seras bien présent. Avec nous, parmi nous, avec les Communards et leurs descendants.

## *Son dernier message*

*Donc me voici dans ma résidence secondaire,  
ceci pour mieux m'entraîner à livrer un combat,  
que je dois gagner non seulement aux points,  
mais par KO et ensuite réintégrer l'association.*

*Voilà mon état d'âme.*

*Je voudrais vous adresser à tous mes pensées  
les plus chaleureuses et fraternelles.*

*Que vous dire de plus, sinon*

*A votre santé*

*Bon appétit*

*Levons notre verre à la santé de tous dans la joie  
et l'espoir de vous retrouver pour œuvrer  
à la bonne marche de l'association*

*A bientôt*

*Vive la Commune*

*Jacques*

---

# barricade lui fut fatale



Jean Braire, ancien secrétaire général de notre association, dans son allocution funèbre, retraça les grandes périodes de luttes où Jacques tint des rôles responsables, de la Résistance à la Libération de Paris, des grandes actions pour la paix en Algérie et au Vietnam. L'ayant côtoyé pendant 44 ans, il évoqua, non sans émotion, tous ces combats des dernières décennies. Des tâches menées communément, du moment où il lui passa le flambeau à la Caisse des Ecoles du 13<sup>e</sup> jusqu'à cette année 1984 où il fut élu trésorier de notre association. C'est en grande partie grâce à lui, souligna-t-il, à ses capacités de gestionnaire et à son entregent si nous sommes aujourd'hui propriétaires du local de notre siège. Après avoir adressé ses condoléances à Raymonde, son épouse, et à ses enfants, Jean Braire concluait : *« Jacques, ta dernière demeure va être tout près du Mur des Fédérés, ce mur glorieux devant lequel tombèrent les derniers combattants de la Commune de Paris, ces géants qui, comme l'a écrit Karl Marx, "montèrent à l'assaut du ciel". »* Prîrent ensuite la parole : Mme Gisèle Moreau du PCF, M. Avisse, ancien maire du 13<sup>e</sup> ainsi que M. Gérald Roure, l'un des fils de Jacques. La cérémonie se termina sur le chant *Le Temps des cerises*. Soulignons aussi que M. Jacques Toubon, maire du 13<sup>e</sup> était présent à la levée du corps de notre ami.

Mais nous n'aurions garde d'oublier de citer l'émouvant témoignage que son docteur, Alain Baldo, a adressé à sa femme : *« Jacques n'était pas pour moi un patient "ordinaire". Il était symbole de mouvement, de combat pour la vérité de l'Histoire, de l'action au service des autres, les vivants, ses frères. Jacques était Passion, Militantisme, Générosité, Fraternité. Je garde et conserverai précieusement en ma mémoire son image. Sa vie et ses combats méritent d'être enseignés aux générations nouvelles. Car Jacques doit rester vivant. D'ailleurs Jacques est vivant. »*

Nous tenons à remercier tous nos amis qui nous ont adressé leurs condoléances.

*Les Amis de la Commune*

## Trois questions à Xavière Gauthier

Née en 1942, Xavière Gauthier est actuellement chercheuse au CNRS. Maître de conférence à Bordeaux III, elle fut dans les années 68 la fondatrice du journal féministe *La Sorcière* dont le sous-titre était *Les femmes vivent*. Un engagement qui justifie cette passion pour Louise Michel. Son livre *L'Insoumise* a obtenu, lors de sa publication en 1990, le prix « Les Raisins de la colère ».

**Xavière Gauthier, pouvez-vous nous dire en quelques lignes qui vous êtes, pourquoi cette passion pour Louise Michel ?**

Étant une femme impliquée depuis toujours dans les luttes de femmes et dans les luttes progressistes - de gauche, donc -, il était normal que je rencontre Louise Michel et que je me prenne de passion pour elle... Il n'y a pas beaucoup d'autres exemples, dans l'Histoire, de femme qui se soit aussi magnifiquement battue contre toutes les iniquités. Adolescente, j'avais lu ses *Mémoires* et j'avais été frappée par son intelligence à lier tous les combats : contre l'exploitation des prolétaires, certes, mais aussi contre l'écrasement des femmes par les hommes, contre la colonisation des « sauvages » par les Blancs et contre les cruautés infligées aux animaux. Et quelle superbe image de « pétroleuse » intrépide sur les barricades ! Puis, sa courageuse défense des Kanaks m'a inspiré un livre : *L'Herbe de guerre*, qui met en scène la grande insurrection qui a eu lieu lorsqu'elle était déportée en Nouvelle-Calédonie, en 1878.

**Votre ouvrage *La Vierge rouge - Biographie de Louise Michel* est l'édition revue et corrigée de votre livre *L'Insoumise*. Pourquoi avoir repris ce travail ?**

Il fallait rééditer ma biographie de Louise Michel, car l'ancien éditeur avait disparu et il y a encore beaucoup de gens qui ont envie de se lancer dans sa vie... comme je l'ai fait en l'écrivant. Ses *Mémoires* ont été réédités, mais ce n'est qu'une petite partie de sa vie. Moi, je voulais tout raconter, et le raconter comme un roman, pour emporter le lecteur dans le grand souffle épique de ses aventures. Car, elle en a vécu des événements fabuleux, frôlant souvent la mort avec une belle désinvolture ! Mais l'écriture romanesque n'empêche pas la rigueur de la recherche historique et comme on doit toujours affiner ses connais-

sances, j'ai perfectionné, dans cette nouvelle édition, en m'appuyant sur de nombreux documents d'époque, sa correspondance par exemple.

**L'autre ouvrage qui va paraître en même temps, *Je vous écris de ma nuit*, est la publication de la correspondance générale de Louise Michel. Plus de mille lettres que vous avez annotées. Il s'agit d'un travail titanesque. Pouvez-vous nous apporter des précisions sur l'inédit d'une telle publication ?**

Oui, l'édition de la correspondance de Louise Michel est un travail minutieux qui m'a demandé près de dix ans. J'ai recherché et découvert dans des bibliothèques et des centres d'archives (tant en France qu'à Amsterdam, Moscou ou au Japon) plus de mille lettres, inédites dans leur grande majorité, je les ai déchiffrées (elle écrivait bien mal, toujours pressée...), classées et annotées. J'ai ajouté, très souvent, les réponses de ses correspondants : des célébrités comme Hugo, Rochefort, Clemenceau, Sarah Bernhardt ; des militants, qu'ils soient socialistes comme Jules Guesde ou anarchistes comme Sébastien Faure, mais aussi des membres de sa famille, très pauvres et souvent illettrés (comme sa mère). C'est toute une autre Louise Michel que l'on découvre ainsi, parfois en contradiction avec l'image d'Épinal, mais plus riche et plus proche de la réalité.

*Interview réalisée par Claudine Rey*



*Un groupe de recherche prépare une édition des nombreuses œuvres de Louise Michel (romans, nouvelles, pièces de théâtre, essais, etc.). Si vous détenez ou connaissez des textes ou manuscrits de Louise Michel, nous vous remercions de prendre contact avec Xavière Gauthier, 42 rue Maurice Gunsbourg, 91200 Athis-Mons Fax : 01 69 57 96 26.*

*Les éditions La Découverte ont eu l'excellente idée de faire paraître le livre de Louise Michel, La Commune, épuisé depuis longtemps et pratiquement impossible à trouver jusque là dans le commerce. Un livre captivant que vous pouvez vous procurer aux Amis de la Commune de Paris (75 F + 25 F de frais d'envoi).*



## Un admirable pavé

Les éminents spécialistes, les inconditionnels de la vérité dite historique - elle varie selon les saisons et les découvertes - risquent de tordre leurs délicieux museaux en lisant ce merveilleux et grandiose bouquin : *Le cri du peuple*, de Jean Vautrin.

Depuis 1970 où Jean-Pierre Chabrol avec *Le canon fraternité* (Gallimard) avait lancé un millier de pages épiques, l'immortelle épopée était portée manquante au rayon nouveauté.

En 1999, Jean Vautrin, avec *Le cri du peuple*, offre un bouquin vivant, passionnant, excitant. La poursuite vengeresse d'un flic de haut vol (au passé trouble) nous entraîne dans un Paris remué, ébranlé, malaxé par les péripéties de ces semaines lumineuses où l'imagination prend le pouvoir, brise les idoles, fracasse les vieux moules. Les évocations de la banlieue transportent dans un univers aux puanteurs impitoyables.

Les héros de Jean Vautrin, jaillis d'une imagination cousinant avec celle de Victor Hugo et d'Eugène Sue, côtoient Jules Vallès, Louise Michel, le sublime Eugène Varlin, Dombrowski et autres protagonistes de la tragédie. *Le cri du peuple* ? Un chef d'œuvre à consommer sans modération !

*Pierre Ysmal*

*Le Cri du peuple, Grasset, 494 p., 145 F*



## La Commune (Paris 1871)

Ce recueil de photographies n'est pas une concession à la mode des images, mais un travail documenté et sérieux sur les photographies de cette période et une information solide sur le rôle de la photo.

Un texte de quelques pages présente les photos dues à divers auteurs ; beaucoup sont certes connus, d'autres moins souvent cités. Bernard Noël réussit à donner une image sensible et humaine de l'événement. On y sent une sympathie soulignant l'actualité de la Commune.

Les commentaires de Jean-Claude Gautrand et l'insistance mise sur l'authenticité des clichés de Briquerais, sur les manipulations et les faux Versailles, sur l'utilisation des clichés par la police (une première...) aideront à mieux informer.

On peut regretter la présentation en doubles pages de certaines photos, conséquence du format poche, mais c'est un beau document à un prix abordable.

*Raoul Dubois*

*Photo Poche Histoire, Éditions Nathan, 57 F*



## La Commune au féminin

Dans la revue semestrielle de l'Association des Ecrivains de langue française, on remarque l'excellent article de notre ami Henry Bertrand « La Commune au féminin » dans lequel il souligne l'importance de la participation des femmes à la révolution du 18 Mars.

Initiatrices du mouvement, les femmes font leur entrée dans la politique. Elles militent dans l'Union des Femmes « *qui défend implicitement l'égalité des hommes et des femmes dans la société et réclame un salaire égal pour le même travail.* » Dans ce même numéro, Henry Bertrand présente d'émouvants poèmes de résistantes, de ces femmes qui, à l'exemple des héroïnes de 1871, combattirent et moururent pour la Liberté.

*Marcel Cerf*

## Les Francs-maçons et la Commune

Le professeur André Combes est pratiquement le seul à écrire sur la franc-maçonnerie avec intelligence et nuance. Dans ses ouvrages, il évite la pseudo érudition ou la langue de bois pour se contenter d'exposer les faits et de les commenter sans parti pris.

Dans le tome II de son *Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIX<sup>e</sup> siècle*, il évoque l'attitude des Frères face à la Commune de Paris. Sur ce sujet, depuis 1871, des tonnes d'erreurs et de sottises sont affirmées, publiées, rapportées. Avec André Combes, on abandonne mythes et mensonges.

Dès le début des événements, la Franc-Maçonnerie souhaite et tente la conciliation mais se heurte à l'intransigeance de Thiers et à la mauvaise foi du Frère Jules Simon. Thiers ne songe-t-il pas, quelques semaines avant la fin mai, aux tueries et aux assassinats ? Cette attitude butée favorise le ralliement d'un grand nombre de maçons de Paris et de la banlieue à la Commune. Ils manifestent spectaculairement le dimanche 29 avril : trêve de quelques heures et les combats reprennent. Des maçons seront sanctionnés pour avoir choisi la Commune. Après l'épopée « de nombreux anciens élus ou cadres, entreront en Maçonnerie » à leur retour en France ou à l'étranger. Parmi eux, Maxime Vuillaume, Gaston da Costa, Pascal Grousset, Camélinat, J.B. Clément, Augustin Avrial, Assi.

*Pierre Ysmal*

*Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIX<sup>e</sup> siècle, tome II, par André Combes, Éditions du Rocher, 430 p., 165 F*

## Les interprétations du mot « rural »

Le professeur Raymond Huard traite d'un sujet rarement abordé : la signification politique et sociale de l'épithète « rural » des années 1860 aux lendemains de la Commune.

Raymond Huard fait une analyse approfondie des variations de sens de ce mot en fonction des modifications conjoncturelles des périodes traversées : sous le Second Empire, la France urbaine est déjà fortement politisée mais, en revanche, la France rurale reste fermée à la vie sociale et politique.

L'ignorance paysanne est la conséquence du mode de vie et de la domination spirituelle et temporelle du clergé et des hobereaux, fidèles soutiens du régime.

Pour le républicain des villes, le mot « rural » devient alors synonyme de « réactionnaire ». Il conserve ce caractère nettement négatif à l'aube de la III<sup>e</sup> République. Quand la majorité monarchiste de l'Assemblée nationale insulte Garibaldi, Gaston Crémieux lui lance cette apostrophe célèbre : Majorité rurale ! Honte de la France !

En s'adressant aux travailleurs des campagnes par la voix d'André Léo, la Commune va tenter de redresser la situation et de détruire le mur d'incompréhension élevé par les gros propriétaires terriens pour opposer l'ouvrier au paysan.

Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, la république conservatrice des Ferry et Gambetta qui recherche l'appui électoral des paysans s'efforce de conférer au mot « rural » un sens élogieux.

Le Parti socialiste, de son côté, par une propagande habilement adaptée à la mentalité particulière des paysans, va redonner à « rural » son acception positive marquant le ralliement des paysans à la République.

*Marcel Cerf*

*Revue d'Histoire moderne et contemporaine (4e trimestre 1998)*

### Colloque

Au cours d'un colloque célébrant en 1997 le bicentenaire de la naissance de Thiers (travaux édités par Publisud en 1998), notre ami Jean-Yves Mollier a rappelé quelques vérités bien senties sur le personnage, vérités qui ont heureusement détonné.

## Des controverses assez renversantes



A 128 ans d'intervalle, *Le Figaro* n'a toujours pas changé de camp.

Les mêmes antiennes se ressassent. Le 12 mars, pour commémorer la Commune à sa façon, on y trouve un article au titre évocateur « La Commune : un mythe controversé ». A le lire, se vérifie ainsi l'hypothèse que plus la surface du cercle du savoir s'élargit, plus la circonférence de l'ignorance s'agrandit.

La viscérale haine de classe est si forte qu'ils en perdent toute mesure. Il faut un certain aplomb au sieur Leroy-Ladurie pour soutenir la thèse que « *la Commune n'est qu'une resucée des panacées de 1792-1793* ». La mauvaise foi partisane s'accommode souvent de formules

à l'emporte-pièce qui sont le signe de petits esprits prétendant faire autorité de leurs titres. Rien ne les arrête dès qu'ils sont lancés : « phraséologie révolutionnaire », « sauce mollassonne », entre autres gracieusetés. De la Commune, il ne retient rien de positif du bilan des 72 jours, période si courte, où tant de décisions importantes furent prises dans le domaine de l'éducation, des conditions de travail, des femmes, de l'enfance, de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, tout cela est escamoté. Passez muscade !

L'héroïsme des Communards, leur abnégation, leurs souffrances ne méritent pas, pour ce bel esprit, le moindre sentiment d'apitoiement. Si aucun nom de Communard n'est cité, celui de Thiers n'est pas oublié, en installant le doute, pour mieux le dédouaner. Il ose écrire « *Versailles se montra décidé "à mettre le paquet" contre les nouveaux révolutionnaires, avec ou sans la complicité d'Adolphe Thiers.* »

Entraîné par son délire, l'académicien, qu'on serait tenté d'appeler Leroy-L'Ahuri, voit dans les grévistes de 1995, les successeurs des Communards, non pas dans la direction maîtrisée d'une lutte exemplaire à tous égards, mais dans le fait que c'étaient « *des syndicalistes armés de fumigène* ». Vous avez bien lu, fumigène : qui fait de la fumée. Or, CQFD, il n'y a pas de fumée sans feu et cela nous ramène tout bonnement aux divagations sur les « pétroleuses ».

Voilà tout ce que la Commune inspire à celui qu'on surnomme à l'Institut, Leroy-L'Erudit, tout comme il y eut Raymond-la-Science dans la bande à Bonnot. Comparaison peu flatteuse pour ce dernier car lui au moins est entré dans l'Histoire.

**Philémon**

## Des difficultés d'enseigner la Commune de Paris

L'Histoire politique et sociale de la France au XIX<sup>e</sup> siècle ne se voit octroyer que quatre à cinq heures dans les nouveaux programmes pour la classe de Quatrième. Ces quelques heures sont placées en fin de programme et l'enseignant n'aborde donc ce sujet qu'au mois de juin. Or, il est quelque peu paradoxal que la naissance de la République, le suffrage universel, l'école laïque, les libertés de la presse et d'association, la formation des syndicats - c'est-à-dire autant de jalons vers une citoyenneté consciente et réelle - ne puissent occuper qu'une si faible place dans notre enseignement. (Ceci alors même qu'il est abondamment question depuis plusieurs mois de « semaine d'initiatives citoyennes » et de « morale citoyenne », prétexte à des actions plus moralisatrices, de fait, que civiques...)

### *La Commune de Paris dans l'impasse ?*

Que dit le programme ? A propos de la France de 1815 à 1914 : « *L'accent est mis sur la recherche, à travers de nombreuses luttes politiques et sociales et de multiples expériences politiques, d'un régime stable, capable de satisfaire les aspirations d'une société française majoritairement attachée à l'héritage révolutionnaire.* » Or, dans cette perspective, la Commune semble trouver légitimement sa place et il est logique (et nécessaire) que soient enseignés non seulement ses journées, sa naissance, sa courte vie et sa mort, mais encore ses projets, ses réalisations et leur postérité.

Pourtant les rédacteurs du programme fixant les repères chronologiques, qui doivent être assimilés par les élèves, ont retenu pour la France : la monarchie constitutionnelle en France, 1815-1848 ; les révolutions de 1830 ; les révolutions de 1848 ; la Seconde République, 1848-1852 ; le Second Empire, 1852-1870 ; l'inauguration du canal de Suez, 1869 ; la proclamation de la Troisième République : 4 septembre 1870 ; l'Affaire Dreyfus (1898).

La Commune de Paris n'entrant pas dans ce cadre, doit-elle être mentionnée ? Traitée ? Ou éventuellement oubliée ? Est-ce un non-événement ?



En fait, les nouveaux manuels pour la classe de Quatrième, publiés au printemps dernier, ont - plus ou moins - traité le sujet.

Ainsi Magnard donne dans un survol étrange de l'événement (et avec une coquille en page 155, la Commune de Paris se trouvant commencer le 18 mars 1970 !) et indique que : « *La République est difficilement installée en raison de la guerre contre la Prusse, de l'insurrection de la Commune de Paris en 1871 et de la présence d'une majorité monarchiste à l'Assemblée* » (p. 152). En somme : Bismarck, Louise Michel, Mac Mahon - tous ensemble, tous ensemble contre... la République !

Le manuel Hatier évoque plus honnêtement la Commune de Paris, avec cinq documents intéressants dont deux évoquent la violence de la répression.

Le manuel Hachette, collection « Tout simplement », n'accorde que quelques lignes à la Commune avec la reproduction d'une sanguine représentant les exécutions du Mur des Fédérés.

Un autre manuel Hachette, collection Bouvet-Lambin, consacre, lui, un dossier à la Commune de Paris. Il offre deux pages de documents : un portrait de Louise Michel, une photographie de barricade, un extrait du manifeste, une carte de Paris mettant en évidence : et le choix stratégique de l'entrée des Versaillais, et les poches de résistance des Communards ainsi que l'emplacement des quartiers populaires dans l'est parisien.

Ainsi des manuels peuvent-ils servir au travail individuel et aider la préparation de travaux collectifs, du moins en ce qui concerne le récit des événements. Cependant ils sont lacunaires quant à l'œuvre politique et sociale de la Commune. Ceci, lié à l'emplacement introuvable de l'événement dans le programme et au caractère bousculé d'une fin d'année scolaire, rend très improbable un véritable enseignement de la Commune de Paris au collège.

Il sera nécessaire de continuer et d'amplifier notre action auprès des enseignants pour la connaissance de la Commune de Paris, de façon à ce que les rédacteurs des programmes et ceux des manuels scolaires accordent enfin une juste place à cet événement majeur de l'Histoire politique et sociale.

*Daniel Cassiaux*



*Le prochain livre, Actualité de la Commune, publié par notre association, qui paraîtra à la rentrée, contient le témoignage de la FSU qui traite des ouvrages d'histoire du secondaire et de leur rapport avec la Commune.*

## Assemblée générale du 15 février 1999

Plus de cent adhérents ont participé à notre AG. Toujours mieux s'organiser a été le fil d'Ariane de notre assemblée. Ainsi, René Bidouze proposait-il la ratification d'une modification d'un article des statuts qui donnera aux adhérents *extra muros*, la possibilité d'exister localement et de prétendre à des subventions, dont il présenta la bataille en cours.

Modification qui fut comme toutes les décisions de la soirée acceptée à l'unanimité. Nos responsables financiers se virent donner quitus pour la gestion des comptes. Outre les activités traditionnelles, de nouvelles propositions furent retenues par l'Assemblée générale : une exposition itinérante pour les bistrotts du 13<sup>e</sup>, un week-end au Luxembourg pour honorer la mémoire des communards luxembourgeois.

La Commission municipale pour la dénomination des rues de Paris a émis un avis favorable, reste à obtenir le vote des élus. Nous restons actifs.

Pour l'automne, publication de notre livre qui comportera 23 contributions écrites par des partis politiques, des associations, des syndicats se réclamant de la Commune de Paris.

L'association se développant, il nous faut penser à s'agrandir en installant une maison de la Commune de Paris. Une provision financière est adoptée, afin de réaliser ce projet. Lors de la discussion, le nombre d'adhérent fut communiqué : 1960 en 1998. Avec un montant de cotisations supérieur à l'année dernière.

La souscription a rapporté à ce jour 27 000 francs. Un appel est lancé pour atteindre l'objectif de 40 000 francs. Quant à la souscription lancée pour Cuba, elle permettra de réaliser une exposition sur la Commune qui leur sera envoyée.

Notre activité en direction des collectivités devra être renforcée (exemple possibilités existantes avec le CE RATP)

Thierry, jeune adhérent du 19<sup>e</sup>, a lancé l'idée, retenue par l'assemblée, d'une exposition photo.

Claude Willard a proposé pour l'année prochaine, la sortie de trois nouvelles brochures.

L'assemblée s'est terminée par l'élection à la direction de **René Bidouze**, **Robert Goupil**, **Claudine Rey** et **Delphine Richard** à la vice-présidence, **Pierre Biais** secrétaire général et **Michèle Médard\*** au poste de trésorière adjointe.

Cette riche soirée prouva à quel point les idéaux des Communards sont vivants, confirmant ce que, dans le rapport moral, nous rappelions :

*« Alors que dans le monde inhumain de l'argent dans lequel nous vivons tout pourrait basculer dans le désespoir, il y a dans notre histoire des "instants lumière" comme la Commune de Paris, porteurs d'espérance. »*

\* Suite au décès de Jacques Roure, confirmée trésorière lors du CA du 12 avril avec l'élection de **Jacqueline Pluquin** au poste de trésorière adjointe.

## Notre banquet

298 personnes ont participé à notre traditionnel banquet un peu plus triste par l'absence de notre ami Jacques Roure. Chansons et poèmes ont émaillé le très bon repas. La tombola a connu un franc succès ainsi que la vente de la littérature. Tout le monde s'est séparé en souhaitant se retrouver l'an prochain pour fêter l'an 2000.

## La fraîcheur du temps des cerises

Sous ce titre, cher à notre sensibilité, nous avons apprécié, dans *L'Humanité* du 24 février 1999, la richesse de l'article de Gilles Perrault, membre de notre Comité d'honneur.

Hasard ou mémoire ? Le 18 mars, date choisie pour la naissance de la nouvelle « *Humanité* », est le jour anniversaire du début de la Commune de Paris. Ce même jour, en 1871, M. Thiers cédait déjà aux pressions du « monde des affaires, inquiet de voir les ouvriers en armes ».

Gilles Perrault développe constatations et idées forces. Malgré le temps qui passe, la Commune devient actuelle et capable de parler à notre jeunesse. Elle fut libertaire, féministe, internationaliste. Rien ne s'est fait de grand qu'au nom de l'universel. Ceux qui finirent leur vie adossés au Mur des Fédérés nous léguèrent un avenir. La Commune fut longtemps une nostalgie, elle redevient une espérance...

Merci pour ce bain de jouvence.

*Bernard Eslinger*

## Le 18 mars aux Buttes-Chaumont

Malgré la pluie, nous étions nombreux, Amis de la Commune ou non, pour commémorer, le début de l'insurrection. Pourquoi aux Buttes-Chaumont ?

D'abord, parce que le 19<sup>e</sup> a ses titres de résistance à l'Empire. Napoléon III et Haussmann ont cru en coupant Belleville en deux arrondissements se débarrasser des turbulents en les isolant.

Puis, comme à Montmartre, les Parisiens y avaient rassemblé les canons fabriqués grâce à leurs subventions, canons que les troupes aux ordres de Thiers tentèrent vainement de s'approprier.

Les Buttes-Chaumont, anciennes carrières d'Amérique, transformées en parc sous le Second empire servirent de fosses communes aux Communards massacrés pendant la Semaine sanglante. En hommage à leur sacrifice, notre association a déposé une gerbe sur le bord du lac.

Guidée et commentée par Raoul Dubois, à la pédagogie combien enrichissante, la cérémonie se termina devant la mairie du 19<sup>e</sup>, où notre camarade rappela que la Commune est aujourd'hui une valeur d'avenir. Sa référence apparaît dans les discours politiques, les médias. Les raisons de son succès sont que les problèmes et les idées des Communards sont proches de ceux que nous connaissons aujourd'hui, par là s'affirme la modernité de la Commune.

La Commune, c'est un appel à l'espérance active. Vive la Commune !

*B. Eslinger*

## C'est quand même vrai qu'elle n'est pas morte !!

Quand nous avons, il y aura bientôt 10 ans, lancé la formule « Actualité de la Commune », c'était parfois des sourires polis qui nous répondaient en ces temps où certains allaient criant à la « fin de l'histoire ». Aujourd'hui la référence à la Commune de 1871 apparaît dans tous les discours politiques, dans tous les médias : presse, édition de nouveautés et rééditions d'ouvrages épuisés, émissions de télévision, films nouveaux, reprises d'anciens films et projets se présentent en foule.

Par ailleurs, le théâtre lui-même s'empare de la Commune et de sa mémoire, tant du côté des amateurs que des professionnels. Comme nous l'avons déjà signalé les travaux universitaires se multiplient.

Les compte rendus que nous publions sont sans doute très incomplets, nous comptons sur nos amis pour nous signaler tous les ouvrages dont ils peuvent avoir connaissance.

Oui, la Commune est actuelle et merci à tous ceux qui le disent avec nous.

*Les Amis de la Commune*

### 1871- La Commune de Paris et le 19e

Pour la sixième fois, au travers d'une exposition, notre association a rencontré, du 24 mars au 2 avril, la population d'un arrondissement pour l'entretenir de la Commune de Paris.

Dans leur discours d'ouverture : Mr Roger Madec, Maire du 19<sup>e</sup> et Raoul Dubois, vice-président des Amis de la Commune ont fait ressortir les événements et les personnalités qui lièrent le 19<sup>e</sup> à la Commune de Paris.

L'exposition, composée de panneaux évoquant les causes et les moments forts de l'insurrection avec, en alternance, des panneaux spécifiques aux actions et aux élus de l'arrondissement, fut fréquentée par plus de 1600 personnes. Le « collectif Culture » a assumé la maîtrise d'œuvre avec le concours des services administratifs de la mairie que nous remercions.

D'autre part, nous avons remarqué avec satisfaction la présence quasi permanente d'élèves accom-

pagnés par leurs instituteurs, dont certains avaient remarquablement préparé les enfants à ces visites. Merci aux « Hussards de la République » de faire connaître « à la fleur du peuple » une page de son histoire trop souvent occultée. Nos félicitations à la municipalité de cette initiative.

En complément à l'exposition, deux conférences furent présentées : « La Commune de Paris invente l'Ecole publique », par Raoul Dubois, vice-président de notre association. « La Commune de Paris dans le 19<sup>e</sup> arrondissement », par Alain Dalotel. Particulièrement appréciées et fréquentées, elles donnèrent lieu à de fructueux échanges.

*B. Eslinger*

### Marseille

Maurice Moissonnier, vice-président de notre association a présenté une conférence sur le thème « La Commune de Marseille, parallèle avec la Commune de Lyon ». Une soirée passionnante au cours de laquelle deux adhésions furent réalisées. Des dispositions furent prises pour permettre au Comité marseillais de revivre!

## LCR

La Ligue communiste révolutionnaire, dans son Université d'été (août 1998), a consacré une séance d'études sur la Commune de Paris.

## JOC

En février 1999, lors d'une session de formation de ses militants, la JOC a consacré une matinée à faire discuter ses 500 participants âgés de 15 à 25 ans, par petits groupes, sur l'héritage de la Commune. Exemples à suivre...

## Cités exemplaires

Dans la liste des cités honorant les communards, il convient d'ajouter celle d'Évry qui doit certainement détenir le record, puisque nous relevons 35 noms. Un grand merci à notre informateur Claude Macaux, membre de notre association. Pour Savigny-le-Temple, il faut ajouter trois noms, ce qui porte le nombre à vingt. Bien qu'informée, la municipalité ne réagit pas. Curieux. S'en plaindrait-elle ?

## Grande première

Le samedi 27 février, notre ami J.C. Mauroit, membre de notre Conseil d'administration, était fêté à la Gare du Nord par ses amis et collègues cheminots. Notre association était présente avec les portraits de Communards réalisés par notre amie Eugénie Dubreuil. Ceux de Louise Michel et d'Eugène Varlin lui furent offerts et dans une courte intervention, Robert Goupil salua cette initiative ainsi qu'un bref

historique de la Commune. Cerise sur le gâteau : adhésion de sept cheminots à notre association. Si cet événement pouvait en susciter d'autres.

## Soutien

Parmi les organisations amies qui nous apportent leur soutien, nous nous devons de remercier La Libre Pensée. Dans toutes leurs publications, il est rendu compte de toutes nos manifestations. Un bel exemple de fraternité.

## Le Temps des cerises

Un spectacle consacré à la Commune, sur une mise en scène de Claude Koch.

C'est devant une salle pleine et très attentive que les quarante comédiens de l'Amicale laïque de Lèves (près de Chartres) ont fait revivre la Commune les 22, 23 et 24 janvier sur la scène de l'Espace Soutine. Inspirée du roman de J-P Chabrol *Le Canon Fraternité*, *Le Temps des Cerises* est une fresque historique fervente qui retrace l'essentiel des événements du siège et de l'insurrection, en recréant avec talent les débats populaires, les enthousiasmes et la fin dramatique de la révolution de 1871.

L'intérêt ne faiblit jamais pendant deux heures et demie, grâce à la grande conviction et au talent des acteurs, qui ont répété pendant plus d'un an sous la direction experte de l'écrivain metteur en scène Claude Koch, de J-P Jérôme et d'André Bonjour pour la partie musicale très réussie (seize chansons d'époque). Un grand bravo à l'Amicale laïque de Lèves !

*François Longchamp*

# Ça urge ! N'oubliez pas de renouveler votre cotisation